

Critiques

Métallo Blues; un court-métrage qui respire

Métallo Blues, 16mm, couleur, 28 minutes

Jean Marc Larivière

Numéro 37, hiver 1985–1986
Un continent Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43199ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larivière, J. M. (1985). Compte rendu de [Métallo Blues; un court-métrage qui respire / *Métallo Blues*, 16mm, couleur, 28 minutes]. *Liaison*, (37), 57–57.

Métallo Blues; Un court-métrage qui respire

par Jean-Marc Larivière

Métallo Blues, 16mm, couleur, 28 minutes avec Gabriel Arcand, Angèle Coutu, Danielle St-Aubin, Michel Paré, Dennis O'Connor, Robert Marinier, Michel Lefebvre, Eric Gaudry, Marie-Hélène Fontaine, Pier Rodier;

scénaristes : Clément Perron, Michel Macina; réalisateur : Michel Macina; directeur de la photographie : Roger Rochat; preneur de son : Richard Besse; directeur artistique : Denis Boucher; monteurs : Alfonso Peccia, Michel Macina; monteur de son et bruiteur : Alain Sauvé; musique : Cano Productions; producteur : Paul Lapointe, l'Office national du film.

Le 27 septembre au soir avait lieu la première torontoise de la plus récente production du Centre ontarien de l'Office national du film, **Métallo Blues**, réalisée par Michel Macina. Tournée dans la région de Welland, cette fiction jette un regard sobre sur le gouffre qui semble trop souvent existé entre les aspirations des êtres et leur travail.

Alors qu'**Un gars d'la place** de Valmont Jobin (voir Liaison no. 31, été 1984) relatait les déboires d'un jeune bucheron rejeté par ce milieu auquel il veut s'intégrer à tout prix, **Métallo Blues** décrit le désenchantement d'un métallo de carrière (Gabriel Arcand) et de son épouse (Angèle Coutu) face à leur emploi respectif. Ce couple fragile est d'autant plus miné de tensions que les options sont à toute fin pratique inexistantes.

Malgré un scénario qui s'attarde à camper un trop grand nombre de personnages pour le peu de temps à sa disposition, M. Macina, appuyé par d'excellents comédiens/nes, réussit à cerner des moments riches qui portent le film sur les plans, et du cœur, et de la tête. G. Arcand et A. Coutu sont particulièrement adeptes à évoquer beaucoup avec

une grande économie. Malheureusement, c'est là une qualité qui risque de se dissiper lors d'une diffusion au petit écran, la mise en scène étant marquée par de petits gestes et des regards discrets.

La prise de vue et le montage, sans faire preuve d'une grande originalité sont menés d'une main sûre. Les scènes à l'usine, entre autres, sont très bien intégrées au métrage documentant l'aciérage et ont la saveur du vécu. La trame sonore et la musique, signée CANO, méritent des félicitations. L'excellente prise de son démarque bien l'enfer de l'aciérie de l'intimité du foyer et, CANO, à l'instar des Westerns-spaghetti de Sergio Leone, jumelle une musique thème à chacun des personnages principaux, musique qui donne le ton juste et pallie au manque de développement de ceux-ci sans jamais tomber dans la caricature facile.

À la fin, par contre, malgré la bonne performance de toute l'équipe, je suis resté sur ma faim. J'aurais voulu que le développement du thème, des personnages, des situations soit poussé davantage. Était-ce possible en moins d'une demi-heure? Sans doute. Mais à quel prix? On peut toujours intensifier l'expérience, rendre le court-métrage plus dense mais souvent au risque d'essouffler. Ou, on peut élargir le cadre sur une fiction d'une heure, ou encore mieux, faire carrément un long métrage. C'est, je crois, ce que la plupart des spectateurs à cette première auraient souhaité. Les budgets malheureusement ne permettent pas encore ce genre d'initiative...

Métallo Blues c'est un court-métrage qui respire. Peut-être est-ce là une contradiction mais c'en est une, je dois admettre, qui ne me déplaît pas.

Jean-Marc Larivière est un interprète et un cinéaste de Toronto.

Hosanna

Du grand théâtre au TPB

par Marguerite Andersen



DENNIS O'CONNOR (Cuirette) et JEAN-GUY VIAU (Hosanna) dans Hosanna de Michel Tremblay, produite par le théâtre du P'tit Bonheur à Toronto
(Photo : TPB, Michael Cooper)

Chaque saison, le théâtre du P'tit Bonheur, de Toronto, présente une pièce de Michel Tremblay. C'est devenu une tradition et pour cause, car Michel Tremblay est sans doute un des plus importants dramaturges du Canada francophone. Nous avons plaisir à voir ses pièces, chez nous, en Ontario.

Cette année, le plaisir a été plus grand encore. La mise en scène de **Hosanna**, par John Van Burek, était d'une telle intelligence, le jeu des acteurs — Dennis O'Connor dans le rôle de Cuirette, Jean-Guy Viau dans celui de Hosanna — d'une telle finesse, que le spectacle devait être qualifié de grand théâtre. Le théâtre du P'tit Bonheur est une institution dont nous pouvons être fiers et que je n'hésiterais pas à comparer à certain théâtre anglophone, comme Stratford ou le Tarragon Theatre. Le Théâtre du P'tit Bonheur vaut bien le voyage à Toronto, si on n'habite pas la métropole.

Hosanna met en scène deux homosexuels vieillissants, pas très gais, si vous me permettez ce jeu de mots. Cuirette est laid, grossier, tout de vieux cuir habillé. Hosanna est « femme » jusqu'au bout de ses ongles vernis, dans ses mouvements, sa façon de parler, dans ses

suite p.59